

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Bibliothèque nationale de France

PRÉFACE

DU TRADUCTEUR.

LESSING né en 1729 et mort en 1781, est un des écrivains les plus célèbres de l'Allemagne où il jouit de toute la réputation due à ses grands talens. Il a beaucoup écrit, et son style est regardé comme classique, par ses compatriotes. Les personnes qui désireraient avoir une idée de ses ouvrages, peuvent consulter celui que le professeur MEISTER a publié à Berne en 1796, un volume in 8^{vo}, sous le titre de : *Vie des principaux savans de l'Allemagne, qui ont été les restaurateurs du bon goût et des belles-lettres, chez cette nation.*

Je ne connais, des fables de LESSING, que deux traductions françaises, et en prose comme le texte allemand. Cet au-

«étaient moins communs. On aime ce
«qui nous fait du bien; c'est un senti-
«ment si naturel! L'ingratitude n'est pas
«dans le cœur de l'homme; mais l'inté-
«rêt y est. Il y a moins d'obligés in-
«grats que de bienfaiteurs intéressés. Si
«vous me vendez vos dons, je marchan-
«derai sur le prix; mais, si vous feignez
«de me donner pour vendre ensuite à
«votre mot, vous usez de fraude. *C'est*
«*d'être gratuits qui les rend estimables.*
«Le cœur ne reçoit de lois que de lui-
«même; en voulant l'enchaîner, on le
«dégage; on l'enchaîne en le laissant
«libre. Voit-on jamais qu'un homme ou-
«blié par son bienfaiteur, l'oublie? Au
«contraire, il en parle toujours avec plai-
«sir; il n'y songe pas sans attendrisse-
«ment; s'il trouve l'occasion de lui mon-
«trer, par quelque service inattendu,
«qu'il se ressouvient des siens, avec quel
«contentement intérieur il satisfait alors

x

«sa gratitude! avec quelle douce joie il
«se fait reconnaître! avec quel transport
«il lui dit: mon tour est venu! Voilà
«vraiment la voix de la nature; jamais
«un vrai bienfait ne fit d'ingrat.»

FABLE XIX. page 34. — Premier vers,
au lieu de *la*, lisez *ta*.

FABLE XXVIII. page 40. — C'est dans
cette fable surtout, que LESSING se montre
satyrique cruel, et peut-être même in-
juste envers les femmes. J'en ai vu une
traduction ou imitation dans un recueil
de fables de M^r. l'abbé AUBERT; mais ce
qu'on aura peine à croire, c'est qu'il
s'en trouve une autre traduction ou imi-
tation, insérée dans le *Journal des dames
et des modes*, qui s'imprime à Paris,
(n^o. 63, 15 Novembre 1807). Ce qu'on
croira plus difficilement encore, c'est que,
dans ce même n^o., on voit la définition
suivante des mots *se marier*: «L'on com-
pare un homme qui se marie, à celui
«qui met la main dans un sac où il n'y

FABLE II.

Le Mulot et les Fourmis.

«Pauvres fourmis,» disait un important mulot,
 «Travailler tout l'été, voilà donc votre lot,
 «Et pour si peu gagner! Ah, quelle différence
 «Entre nous opulent et vous chétive engeance!
 «Si, Monsieur l'opulent, pour amasser, vos soins
 Répond une fourmi, «dépassent vos besoins,
 «L'homme aussi vous dépouille, et du dernier supplice
 «Il punit, à bon droit, vos rapt, votre avarice.

FABLE III.

Le Lion et le Lièvre.

Autant par sa douceur que par sa gentillesse
 Un lièvre d'un lion possédait la tendresse.
 «Est-il vrai que du coq le misérable chant
 «Produise, ami, dit-il, un effet si puissant
 «Sur Nosseigneurs lions, qu'ils en prennent la fuite?
 «C'est vrai, dit celui-ci; tu sauras par la suite
 «Qu'on remarque toujours, chez nous grands animaux,
 «Ou quelque petitesse ou de honteux défauts.
 «Tu sais que l'éléphant tremble, quoique intrépide,
 «Quand du porc il entend le grognement stupide.
 «Oui, dit le lièvre; ah! ah! je vois par quel moyen
 «Peut s'expliquer la peur que me cause le chien.

«Bien mieux ! répond Jupin avec un doux sourire;
«Comment ? explique toi, parle, tu peux tout dire.

«—A la course j'aurais plus de légèreté
«Si, daignant signaler envers moi ta bonté;
«Tu m'accordais la jambe et plus haute et plus fine,
«Du cygne le long col et plus large poitrine,
«Ma force en doublerait. Pour comble de faveur,
«(Puisque je porte l'homme, et te dois cet honneur)
«Tu pourrais, sur mon dos libre de cette selle,
«En appliquer une autre, et qui fût naturelle.

«—J'y consens, dit le Dieu, tu seras satisfait,
«Je le veux, il suffit.» Jupiter en effet
De la création prend soudain le langage,
La matière à sa voix par un prompt assemblage
S'organise, s'anime... ô prodige nouveau!
Devant le trône on voit, ... qui?... le hideux chameau.
Le cheval le regarde, et d'horreur il frissonne.

«Ces formes, tu les veux; eh bien, je te les donne
«Dit Jupin; et voilà ce long col désiré,
«Cette jambe plus haute et ce poitrail carré,
«Voilà, selon tes vœux, la selle naturelle.

De nouveau le cheval, d'horreur frémit, chancelle.
«Va, lui dit le monarque, adore ma bonté;
«Je veux bien faire grâce à ta témérité

« Cette fois; mais aussi, je veux que, pour ma gloire
 « Et pour ton repentir, quelquefois ta mémoire
 « Te la rappelle. » Alors, sur sa production
 Il abaisse un regard de conservation;
 « Garde, chameau, dit-il, ta nouvelle existence,
 Et toi, cheval, toujours frémis en sa présence.

FABLE VI.

Le Renard et le Singe.

« Nomme moi, » dit un jour un vieux singe au renard,
 « L'être le plus adroit qu'au moyen de mon art
 « Je ne puisse imiter. Nomme moi d'avanture, »
 Lui répond le renard, « la sottie créature
 « Prenant de t'imiter le plus léger souci.

Ecrivains allemands ! suis-je assez clair ici ?

FABLE VII.

Le Rossignol et le Paon.

Un rossignol ami de la société,
 Ne put trouver qu'envie et que malignité
 Chez les chantres des bois. « Voyons une autre espèce
 « Dit-il, et cherchons y tendresse pour tendresse. »
 Aussitôt vers le paon il dirige son vol.
 « Bon jour, beau paon ! — Bon jour, aimable rossignol !

Elle ose, en cet oubli, dédaignant ses pareilles,
 Seule, au bord de l'étang étaler ses merveilles;
 Elle allonge le col; de l'oiseau d'Apollon
 Elle singe les jeux, la souplesse, le ton;
 Mais, elle fut toujours, malgré sa sottise, joie,
 Une oie, et, qui plus est, une ridicule oie.

FABLE XV.

Le Porc et le Chêne.

D'un haut chêne des glands tombaient abondamment;
 Un porc les dévorait assez gloutonnement.
 Sur ces fruits répandus, à loisir il se vautre,
 En croque un de la dent, de l'œil en couve un autre.
 L'arbre indigné, lui dit: «de ces mets favoris
 «Sans me remercier, ingrat, tu te nourris!

Pour répondre, le porc veut bien faire une pause;
 «Je pourrais, lui dit-il, te donner gain de cause,
 «Si le bon sens voulait que je crusse un instant
 «Que par bonté pour moi tu fais tomber ce gland.

FABLE XVI.

Les Guêpes.

Frappé d'un coup de feu sous une main guerrière
 Un superbe coursier gissait dans la poussière;
 Son corps était en proie à la corruption.

FABLE XVIII.

L'Autruche.

Je vais voler ! cria l'autruche gigantesque.
 Tout étonnés d'entendre un propos si burlesque,
 Les oiseaux d'accourir. Oui, cria-t-elle encor,
 Je vais voler ! Enfin, pour prendre son essor,
 Elle ouvre, étale au loin ses ailes orgueilleuses ;
 On croit voir un vaisseau dont la voile est au vent ;
 Elle s'élançe, mais.... peines infructueuses !
 Elle effleure le sol, sans le perdre un instant.

Qui n'apperçoit ici la peinture fidèle
 Des froids rimeurs qui, dans leur pindarique zèle,
 Promettent de chanter *le vainqueur des vainqueurs* ;
 Par un pompeux début ils flattent les lecteurs,
 Ils semblent s'élançer vers l'astre de lumière,
 Mais, toujours on les voit sillonner la poussière.

FABLE XIX.

Le Moineau et l'Autruche.

« Sois fière, si tu veux, de ton énorme taille
 « Jamais tu ne seras qu'une lourde volaille ;
 « Et je puis mieux que toi prétendre au nom d'oiseau,
 Disait à dame autruche un pétulant moineau ;

«J'admire ta bonté, mais je plains ton erreur,
Lui dit un aigle; «vois, dans ta tendre démence
«A d'indignes coucous tu donnes l'existence.

En effet, le coucou glacé, mais prévoyant,
Avait mêlé ses œufs aux œufs du pélican.
Ces sinistres oiseaux méritaient-ils la peine
Qu'un étranger, pour eux s'entr'ouvrit une veine?

FABLE XXVI.

Le Lion et le Tigre.

Le lièvre et le lion dorment les yeux ouverts.
Un lion fatigué de ses travaux divers,
Dormait ainsi devant son antre redoutable.
Un tigre passe et rit; «c'est, dit-il, admirable!
«Monseigneur du lion, ne connaît point la peur,
«Comme un lièvre, pourtant il est craintif dormeur.
Comme un lièvre! des bois s'écria le monarque;
Brusquement il se dresse; en un clin d'œil la Parque
S'empare du plaisant, il git ensanglanté;
Le vainqueur se rendort avec tranquillité.

FABLE XXIX.

Le Cavalier aux échecs.

Aux échecs deux enfans désiraient s'amuser ;
 Privés d'un cavalier , il leur fallut user
 D'un pion superflu distingué par un signe.
 Les autres remarquant ce dernier sur la ligne,
 «D'où nous vient, disent-ils, Monsieur de Pas-à-Pas.
 «Taisez-vous, sots railleurs, ne le plaisantez pas,
 «Répondent les enfans; exercez votre office,
 «L'étranger que voici nous rend même service.

F A B L E XXX.

Esopé et l'Âne.

«Esopé! dit un âne amoureux de lui-même,
 «Quand tu voudras encor, dans un nouvel emblème
 «Me faire converser, que je doive à tes soins
 «D'y montrer de l'esprit, ou du bon sens au moins.
 «De l'esprit! dit Esopé; ah! j'en serais bien triste;
 «On m'appellerait l'âne et toi le moraliste.

Est enlevé. «Berger! s'écrie un jeune veau,
«Regarde, ai-je jamais fait comme ce taureau?

«Puisses-tu me causer, dit l'homme, un tel dommage!

Ce veau rappelle bien les censeurs de notre âge.

«L'incrédule Voltaire, ah, qu'il a fait de mal!

«Qu'il a scandalisé ce sceptique infernal!

Disent-ils.—«Eh! Messieurs, vous pouvez nous en croire,

«Il a, malgré v^{os} cris, plus d'un titre à la gloire;

«Donnez nous du scandale, il nous semblera beau,

Si, chez vous nous trouvons un Voltaire, un Rousseau.

FABLE VI.

Les Paons et la Corneille.

De paons muans, un jour une sott^e corneille

Ramasse le plumage, en fait son ornement,

Et de tous les oiseaux se croyant la merveille,

Parmi ceux de Junon se mêle impudemment.

Mais, elle est de ceux-ci reconnue, insultée;

Sous leurs becs acharnés, sa parure empruntée

Disparaît. «Cessez donc, criait-elle, cessez!

«Vous avez votre bien, laissez moi, c'est assez!

«Non, non, disent les paons; (quelques plumes luisantes,

Sur ses ailes alors leur semblent trop brillantes)

«Tais-toi, tu prétendrais en vain nous éblouir,

«Folle, cette beauté ne peut t'appartenir.

FABLE IX.

La poule aveugle.

Une poule, des cieux regrettait la lumière;
 Bien qu'aveugle, toujours elle grattait la terre
 Par un reste d'instinct, et n'en tirait nul fruit.
 Une autre poule, mais clairvoyante, sans bruit
 Placée à ses côtés, délicate, sensible,
 Jouissait, à loisir, de son travail pénible.
 Dès que l'aveugle avait détourné quelque grain,
 Sa compagne, aux aguets, s'en emparait soudain.

L'écrivain allemand fait des recueils, amasse;
 Et le français adroit en profite avec grâce.

FABLE X.

Les Anes.

A Jupiter un jour les ânes présentés,
 Se plaignaient, non sans droit, d'être persécutés.
 «L'homme est notre tyran bien plus que notre maître,
 «Disaient-ils; il nous donne à peine de quoi paître;
 «Cependant, nous portons, pour les besoins d'autrui,
 «Des charges qui tueraient un être tel que lui.
 «Pour comble d'injustice, à grands coups d'étrivière
 «Il exige de nous une marche légère

Sur ces mots du renard un instant je m'arrête:
 Il vous connaissait bien, vous éternels parleurs,
 De nos oreilles, vous ardents persécuteurs.

F A B L E X V.

Le Corbeau et le Renard.

De viande empoisonnée un assez gros morceau
 Venait d'être enlevé par un gourmand corbeau;
 (A des chats ravisseurs elle était destinée
 Par certaine personne à leur perte acharnée.)
 L'oiseau joyeux, voulant la manger à loisir,
 Vole au haut d'un vieux chêne, et déjà de plaisir
 Par avance il se pâme. Un renard, fin compère
 L'apperçoit et se dit: «j'en aurai part, j'espère.»
 Il se glisse, il approche. «Oiseau du roi des Dieux,
 «Dit-il, reçois mes vœux! — Moi! qui suis-je à tes yeux?
 — «A mes yeux! n'est tu pas l'aigle robuste, agile,
 «Qui, chaque jour, pour moi créature fragile,
 «Quittant de Jupiter le trône éblouissant,
 «M'apporte, de sa part, quelque mets bienfaisant?
 «Pourquoi dissimuler? Tes triomphantes serres
 «Portent, je vois, le don qu'obtiennent mes prières
 «Et que par toi le Dieu m'envoie exactement.

Le corbeau s'applaudit, intérieurement
 D'être pris pour un aigle; il se dit à lui-même:

«Laissons seigneur renard dans son erreur extrême.»
 Sotttement généreux, il veut trancher du fier,
 Laisse tomber sa viande et s'élance dans l'air.
 Le renard souriant l'attrape; dans sa joie
 Il se moque de l'autre et dévore la proie.
 Mais, son plaisir bientôt dégénère en douleur;
 Le venin puissamment agit, atteint son cœur.

Puissiez-vous, comme lui, vous flatteurs méprisables,
 N'obtenir que poison de vos propos coupables.

FABLE XVI.

L'Avare.

«Malheureux que je suis! disait à son voisin
 Un avare éploré; j'avais dans ce jardin

«Enfoui mon argent; pendant la nuit dernière
 «On l'a pris, on a mis à la place une pierre!

«Mais, lui dit le voisin, jamais de ce trésor

«Vous n'eussiez profité; supposez que votre or

«C'est la pierre elle-même; alors je vous demande,

«En serez vous plus pauvre? - Ah, Dieu! quelle demande!

«Oui certes, puisqu'un autre (et c'est là mon malheur)

«D'autant s'enrichira; j'en mourrai de douleur!

F A B L E XXX.

Minerve.

Va , laisse les siffler , ami , tes envieux ;
S'ils pouvaient t'éclipser , tu leur plairais bien mieux.
Pourquoi de ton esprit l'imprudente colère
Veut-elle disputer leurs noms à la poussière ?

On connaît des géans les efforts insensés ,
Ils attaquaient les Dieux. Vainement courroucés ,
Ils lâchent sur Minerve un dragon effroyable.
Minerve le saisit de sa main redoutable ,
Et d'un geste le lance au haut du firmament ;
Il y brilla depuis , il y brille à-présent ;
Et , le prix que toujours on réserve au génie ,
Le dragon l'eut pour peine ; il est digne d'envie.

LIVRE TROISIÈME.

FABLE I^{ère}.

Le Possesseur de l'Arc.

Un homme possédait un arc de bois d'ébène ;
On n'en eût pu trouver un meilleur qu'avec peine ;
Le maître en tirait bien, il en faisait grand cas.
Un jour, l'examinant, il se disait tout bas :
« De mon arc cependant la forme est trop grossière ;
« Au poli seul il doit sa qualité première,
« C'est dommage ! Pourtant, j'y puis remédier ;
« Chez un adroit sculpteur il me faut l'envoyer.
Mais, lui-même il y court. L'artiste y représente,
En homme de génie, une chasse brillante ;
Quel sujet, sur un arc, pouvait mieux convenir ?
« Cher instrument », dit l'homme enchanté, « quel plaisir
« Me cause ta parure ! » Alors, dans sa surprise
Il en veut faire essai, le tend ; mais, l'arc se brise,

FABLE II.

Le Rossignol et l'Alouette.

Que dire avec raison au poète fougueux
Qui prenant, dans ses vers, un essor dédaigneux,

FABLE VII.

Dispute des animaux sur la préséance, en quatre fables.

1.^{ère} FABLE.

De rang une dispute entre les animaux
S'éleva; «choisissons, leur dit un des plus beaux,
Le cheval, «oui, prenons l'homme pour notre arbitre;
«Neutre dans nos débats, il mérite ce titre.

«Mais», répond une taupe en élevant la voix,
«Peut-il par ses talens justifier ce choix ?
«Ils seront distingués si, sans qu'on le seconde,
«Il sait apprécier notre valeur profonde.
«Fort bien ! dit le mulot. Moi, dit le hérisson,
«Je ne prise que peu, sa pénétration.»

«Taisez vous, envieux», dit le cheval plus sage;
«Je ne savais que trop, avant votre suffrage,
«Que, sur sa cause moins on a droit de compter,
«Plus aux juges toujours on aime d'insulter.

FABLE VIII.

2.^e FABLE,

L'homme est pris pour arbitre. «Écoute, encore un mot»,
S'écria le lion; «puis prononce aussitôt.

Et vaine, de la ville alla gagner les toits.
 Qu'arriva-t-il? Malgré sa ravissante voix,
 Elle n'obtint que peu d'auditeurs dans la ville,
 Car là tout est fracas; son talent inutile
 Dépérit; chaque jour venait le lui ravir;
 Il disparut; enfin, elle apprit à bâtir.

FABLE XXV.

L'Aigle.

«Pourquoi, disait quelqu'un à l'aigle audacieux,
 «Nourris-tu tes petits dans les plaines des cieux?
 «Oseraient-ils un jour,» répond l'aigle, «intrépides,
 «Près du soleil, braver ses regards homicides,
 «Si, dès qu'ils sont éclos, habile à les tromper
 «Sur la terre avec toi je les faisais ramper.

FABLE XVI.

Le jeune Cerf et le vieux.

Certain cerf, grâce aux soins de la bonne nature,
 Déjà de plus d'un siècle avait vu la mesure.
 Un jour, parlant à l'un de ses petits enfans,
 «Je me rappelle encor, lui disait-il, le tems
 «Où l'homme n'avait pas, en nous faisant la guerre,
 «Cet instrument à feu qui lance le tonnerre.

« Ah ! l'heureux tems pour vous, » dit le jeune animal.
 « Doucement, mon ami, vous concluez fort mal, »
 Répond le vieux, « ce tems il différait du vôtre ;
 « Mais certes n'était pas meilleur, bien qu'il fût autre ;
 « L'homme alors connaissant, arcs, flèches et carquois,
 « Savait, comme aujourd'hui, nous forcer dans nos bois.

FABLE XXVII.

Le Paon et le Coq.

« Vois combien de ton coq est fière l'attitude, »
 Dit à la poule un paon ; « d'où vient donc l'habitude
 « Qu'ont les hommes de dire : *orgueilleux comme un paon,*
 « Et jamais, *comme un coq ?* C'est, dit l'autre, ignorant,
 « Que toujours l'homme excuse une fierté fondée ;
 « Et celle de mon coq lui peut être accordée.
 « Il est fier, en effet, de sa mâle vigueur,
 « Fier de sa vigilance et fier de sa valeur ;
 « Mais toi qui l'es aussi, quel droit as-tu de l'être ?
 « Des plumes, des couleurs composent tout ton être.

F A B L E XXVIII.

Le Cerf.

D'un cerf qu'embellissait une riche stature,
 Une épaisse crinière ombrageait la figure.

Des bruyantes clameurs d'insectes du Parnasse,
Ecoute, et tu sauras comme on s'en débarasse:

Un beau soir de printems, le phénix de nos bois
Laisait se reposer son éclatante voix.

«Chante, cher rossignol; d'où provient ton silence?

Dit un berger — «Ami, j'ai perdu patience;

«Les grenouilles ici font tel bruit, tel fracas,

«Que je n'ose chanter; ne les entends-tu pas?

«Certes, dit le berger; mais, il faut que l'on ose;

«Et, si je les entends, ton silence en est cause.

